



Golden Glove

De Fatih Akin

Avec Jonas Dassler, Margarete Tiesel, Hark Bohm,...

Allemagne - 26/06/2019 - 1h50 - VOST

JEU 18/09 18h30

DIM 22/09 11h00

LUN 23/09 19h00

MAR 24/09 20h00

Court-métrage

Total Freaks

De Andrew Ellmaker

Fiction - 9'30 - Lee, un jeune adolescent, est amoureux d'Annie. Tous les deux, lors de leur séjour en camp de vacances, vont percer à jour le secret de "Burger Boy", un garçon reclus qui suscite le mystère...

Entretien avec le réalisateur

Fritz Honka a commis son premier meurtre avant votre naissance. Mais il a vécu dans votre ville et sillonné vos rues. Cela vous a-t-il motivé à réaliser ce film ?

Cela m'a permis de réaliser un film plus personnel. Pour moi, Fritz Honka n'est pas n'importe quel tueur en série comme Hannibal Lecter dans LE SILENCE DES AGNEAUX. Ce dernier n'est qu'un personnage fictif qui commet des meurtres aux États-Unis, alors que Fritz Honka était une personne en chair et en os qui vivait dans mon quartier, et qui y a laissé sa marque. Je me souviens qu'à l'école primaire, on disait :

« Fais attention ou tu vas te faire attraper par un pédophile ou par Honka ! » C'était le Père Fouettard de mon enfance. J'essaye toujours de trouver un lien personnel avec mes sujets. Plus c'est le cas, plus mon film est vraisemblable.

Le roman a longtemps figuré sur la liste des bestsellers. Vous êtes-vous senti bloqué par les attentes des spectateurs qui connaissent le livre ?

Je n'ai jamais vraiment ressenti ça, même pas avec TSCHICK, qui était aussi une adaptation cinématographique basée sur le roman à succès de Wolfgang Herrndorf. En fin de compte, vous êtes aussi un lecteur seul face à un livre. Tout s'articule autour des réflexions que je peux avoir vis-à-vis de ce livre. J'espère que le film saura répondre aux attentes de la communauté de lecteurs. Il y a des éléments que vous devez plus ou moins modifier. Avec le livre de Heinz Strunk, j'ai dû travailler beaucoup plus qu'avec TSCHICK sur la partie dramaturgie ; ce roman était déjà présenté comme un scénario : début, milieu, fin, c'est parti ! Alors que le roman de Heinz Strunk n'a pas de structure aussi claire, et c'est pour cette raison que je le trouve attrayant. Je ne voulais pas être contraint par une camisole de force, le film devait conserver quelques

éléments caractéristiques. C'est très sympa de travailler comme ça. La manière dont le film sera reçu dépendra beaucoup de la façon dont nous avons représenté Fritz Honka. S'il trouve un écho chez son public, il devrait convaincre la majorité des lecteurs. La violence des crimes de Fritz Honka devait également être représentée dans le film. Pendant longtemps, je me suis demandé si je pouvais y arriver en tant que réalisateur.

Plusieurs personnages ont été marqués par leur expérience de la Seconde Guerre mondiale, même si les faits remontaient à plus de 25 ans à l'époque du film. Inversement, la République fédérale d'Allemagne profitait des effets du miracle économique.[...]. Là où il y a des vainqueurs, il y a des perdants, et ici on parle d'eux : les laissés-pour-compte. Peut-être que la guerre les a laissés plus traumatisés que ce que la société veut bien le dire. **Extrait dossier de presse – Bombero international**

Le cinéaste d'origine turque n'iconise rien, lui. Il ne vise aucune élévation. Il parle de nous, de lui, de vous, les pieds sur terre, le nez dans la mousse. *The Golden Glove* est une œuvre anthropologique qui s'attache à l'alcoolisme et à la misère. Oui, le personnage tue, découpe, massacre, mais il n'obéit à aucune logique, à aucun schéma, à aucune construction psychanalytique. L'approche naturaliste devrait nous pousser à le ranger aux côtés des tueurs d'Henry, portrait of a serial killer ou du superbe *Schizophrenia*.

Mais Akin va plus loin encore. Il signe un film de serial killer où le meurtre ne compte pas, mais n'est que l'illustration de la déchéance absolue de l'Homme. *The Golden Glove* est le portrait infiniment honnête, brutal et grotesque de la misère. Cette misère qui rend la morale, la dignité et les derniers relents d'humanité absolument désuets et dérisoires.

Une misère que d'autres auraient narrée du bout des doigts, pour ne pas se salir. Mais le portrait, au sens photographique du terme, est au cœur même du travail de Fatih Akin. C'est en braquant sa caméra sur les traits distendus de Diane Kruger qu'il captait, dans *In the Fade*, sa douleur de mère vengeresse. C'est en s'approchant du visage disgracieux et des traits abîmés de Fritz Honka qu'il saisit l'abjection du meurtrier. Mais si le réalisateur allemand fait un cinéma douteux qui rit grassement de l'horreur, lui s'exalte de la loi du talion, il construit surtout une œuvre qui ne prend pas la peine de se déguiser.

The Golden Glove est un film odieux et profondément dérangeant. L'art (le 7e notamment) devant se défier de toute forme de confort, sa violente sincérité n'en est que plus salutaire.

Extrait Critique bande-a-part.fr- 29/06/19

Même si les crimes sont majoritairement hors champ, le sang gicle, la chair torturée abonde - le niveau d'horreur rappelle celui (à l'époque) de Henry : a portrait of serial killer, la dose de malsain celle des Tueurs de la lune de miel... Difficile, parfois, de ne pas détourner le regard. Fatih Akin dit avoir voulu filmer les bas-fonds du monde, les laissés pour compte de toutes les époques et de toutes les régions, ceux qui héritent de la misère et de la solitude et en meurent. **Extrait Critique Télérama Aurélien Ferenczi – 10/02/19**

Prochaines séances :

L'insoumis (Jeu 19/09 18h30 — Dim 22/09 19h00 — Lun 23/09 14h00)